

Série sur Pierre (1/4)

Prédication de Joël Short
Dim. 5 novembre 2023 à l'Eglise d'Ozoir

À l'écart dans la montagne, au-dessus du petit village de la F., dans les C. se trouve notre maison de famille. Mon arrière-grand-père, qui travaillait dans les mines de charbon, l'a acheté avec ses maigres économies. Mon grand-père l'a agrandi de ses propres mains. Ma mère et ses 5 frères et sœurs, ma quarantaine de cousins et moi, nous y sommes tous très attachés. Dans le salon de cette maison, sur un pupitre se trouve une vieille Bible sur laquelle sont écrites toutes les naissances dans la famille. Mais, beaucoup moins spirituel, à quelques mètres de cette Bible, se trouve un vieux papier scotché sur le buffet. C'est mon tonton Y. qui l'a mis là. Il y notait ses meilleurs temps sur son parcours de footing préféré dans la montagne : le célèbre tour de tonton Y. Et vite fait, mes cousins, mon frère et moi, en grandissant, on a voulu faire mieux que lui. Et maintenant ce papier contient les temps de tous. C'est mon cousin S. qui détient le record, une seconde devant mon frère. Moi malheureusement, je suis loin derrière.

Quand il y a 10 ans, J. et moi, nous avons acheté notre petite maison à P. avec nos maigres économies, je me suis cherché un parcours de footing. On l'appelle le chemin de la Montagne parce que, en toute modestie, les paysans du coin ont appelé «montagne» la mini-colline qui surplombe le M. Et pour maintenir la tradition, j'ai scotché un papier sur le chauffe-eau, où je notai mes records. Et puis mes garçons ont grandi et... ils ont voulu mettre à terre le vieux lion. Et un jour, Matthieu m'a envoyé une photo du papier, il avait battu mon record battu de plus de 3 minutes. Ça fait mal... mais surtout j'étais fier.

Un père, s'il n'est pas dysfonctionnel, souhaite que ses enfants soient meilleurs que lui, fassent mieux que lui, prennent leur envol.

Mon cousin M., un des pasteurs à P., raconte souvent cette anecdote sur mon père, lui-même ancien pasteur. Ils étaient à l'enterrement de mon grand-père maternel, celui des C. À la fin de la cérémonie, mon cousin a dit à mon père : «Pépé, c'était quand même un homme formidable». Fidèle à lui-même, mon père s'est tourné vers lui et lui a dit : «Oui tu as raison, maintenant c'est à toi de prendre le relais et de faire aussi bien que lui.»

C'est Jésus qui nous présente Dieu comme le père céleste, le père modèle. C'est dans la nature de Dieu, il a un cœur de père. On le retrouve dans la prière de Jésus pour ses disciples quelques heures avant d'aller vers la croix.

Vraiment, je vous l'assure : celui qui croit en moi accomplira les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes parce que je vais auprès du Père. Jean 14.12

Jésus repart auprès de son père pour que nous accomplissions de plus grande chose que lui encore. C'est vrai que certains chrétiens en créant des hospices ont pu guérir plus de gens que Jésus, d'autres en remplissant des stades ont pu prêcher à plus de personnes que Jésus. Mais si je regarde à ma propre vie, c'est plutôt la stagnation, les mêmes problèmes et luttes en boucles. Comment enfin répondre à cette aspiration du père et grandir en tant que disciple ?

Ce qui est formidable, c'est que nous avons un bon exemple à disposition dans les Évangiles en la personne du disciple Pierre. Quand il le rencontre, selon Jean, et une deuxième fois selon Matthieu Jésus va lui faire cette prophétie que l'on va afficher :

Simon, fils de Jonas,[...] je te déclare: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, contre laquelle la mort elle-même ne pourra rien. Matthieu 16.17-18

Comment Simon, le simple pêcheur sur le lac de Génésareth va-t-il grandir en connaissance et en maturité pour devenir Pierre, le fondateur de l'église du Christ ? Qu'est-ce que nous pouvons en tirer pour nos propres vies. C'est ce que nous vous proposons d'explorer ensemble dans une série de quatre messages.

J'ai l'honneur de commencer. Prêts pour la première étape ? Je vous emmène sur les bords du lac de Génésareth dans le nord d'Israël.

Luc 5.1-11

Un jour, alors que Jésus se tenait sur les bords du lac de Génésareth et que la foule se pressait autour de lui pour écouter la Parole de Dieu, il vit deux bateaux au bord du lac. Les pêcheurs en étaient descendus et nettoyaient leurs filets. L'un de ces bateaux appartenait à Simon. Jésus y monta et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage, puis il s'assit dans le bateau et se mit à enseigner la foule.

Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : Avance vers le large, en eau profonde, puis vous jetez vos filets pour pêcher. Maître, lui répondit Simon, nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris. Mais, puisque tu me le demandes, je jetterai les filets.

Ils les jetèrent et prirent tant de poissons que leurs filets menaçaient de se déchirer. Alors ils firent signe à leurs associés, dans l'autre bateau, de venir les aider. Ceux-ci arrivèrent, et l'on remplit les deux bateaux, au point qu'ils enfonçaient.

En voyant cela, Simon Pierre se jeta aux pieds de Jésus et lui dit : Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur. En effet, il était saisi d'effroi, ainsi que tous ses compagnons, devant la pêche extraordinaire qu'ils venaient de faire. Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Alors Jésus dit à Simon : N'aie pas peur ! À partir de maintenant, ce sont des hommes que tu attraperas.

Dès qu'ils eurent ramené leurs bateaux au rivage, ils laissèrent tout et suivirent Jésus.

A) Jésus et les pêcheurs

Il y a quelques semaines, nous avons mangé avec mon oncle M. qui nous rendait visite en France. Il habite L., sur la côte est de l'Angleterre. C'est l'anglais dans toute sa splendeur, poli et extrêmement réservé. Il a été élevé par ma grand-mère qui était un copier-coller de la reine d'Angleterre et par mon grand-père, directeur d'école, qui cirait ses chaussures tous les dimanches soir. Jamais un mot de travers, jamais un mot plus haut que l'autre. C'est un modèle pour moi parce qu'il est très investi dans son église et sa ville.

L., qui est en bord de mer a longtemps vécu de la pêche essentiellement. Un jour mon oncle a repéré un vieux hangar qui servait jadis aux pêcheurs pour faire sécher et réparer leurs filets. Il a demandé à la mairie s'il pouvait le transformer en centre communautaire. Il s'appelle maintenant le M. S., le hangar des hommes : c'est un endroit qui contient des gros outils ou machines qu'en général personne n'a la place de stocker chez soi ou qui peuvent être bruyants : scie circulaire sur table, presse hydraulique, sableuse, gros poste à souder, etc. Ce paradis du bricoleur est animé par une équipe de retraités. Tous les hommes de n'importe quelle génération sont les bienvenus pour apprendre à se servir des outils, avancer sur leur propre projet grâce aux conseils de l'équipe ou participer à des projets communautaires comme la fabrication d'une barque par exemple. Sinon certains viennent juste profiter des discussions entre copains dans l'espace thé et sandwich. Ça donne envie, Messieurs, si quelqu'un veut aider à lancer cela à Ozoir...

Dans l'équipe d'animation, on trouve des hommes rudes, d'anciens charpentiers, ouvriers et pêcheurs. L'un d'entre eux, dit mon oncle, est l'homme le plus grossier qu'il ait jamais entendu. Pas une phrase sans deux ou trois jurons. Mon oncle me dit qu'il apprend des nouveaux mots tous les jours. Et pourtant, il me dit aussi que cette espèce de capitaine Haddock est la personne la plus généreuse en temps et énergie qu'il connaisse. Il a vraiment le cœur sur la main. Et mon oncle m'a dit cette phrase que l'on entend souvent malheureusement : il fait plus de bien autour de lui que beaucoup de gens beaucoup mieux éduqués que je côtoie à l'église. Il ne nous faut pas fuir ces reproches.

D'ailleurs, en tant qu'éditeur, je vais faire preuve d'une grande générosité ce matin en vous livrant un grand secret. Quand on étudie un texte comme le nôtre ce matin, la première chose à faire ce n'est pas de plonger directement dedans, mais de se poser la question de savoir ce qui vient avant et ce qui vient après. Et si vous ouvrez votre Bible, vous constaterez que ce passage est étrangement placé. Il vient en apparence interrompre une série de guérisons et de délivrance de Jésus, d'abord un homme possédé, puis une vieille femme malade et après un homme frappé de la lèpre puis un paralysé. Que viennent faire nos pêcheurs au filet dedans ?

Luc est en fait en train de nous montrer le cœur de Dieu pour ceux que la société trouve insignifiants, inutiles, malpropres.

C'est Jésus qui va résumer cela en Matthieu 11.25: **Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées à ceux qui sont tout petits.**

Jésus aurait pu choisir des disciples parmi les scribes, les spécialistes du texte biblique, parmi l'élite de la société. Non ces 3 hommes qui vont le suivre partout, Pierre tout d'abord, Jacques et Jean ensuite, ces hommes qui vont bouleverser le monde, Jésus les choisit dans la classe populaire.

« Les membres du Grand-Conseil étaient étonnés de voir l'assurance de Pierre et de Jean, car ils se rendaient compte que c'étaient des gens simples et sans instruction ; ils les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus. » nous raconte Luc en Actes 4.13

L'inversement de valeurs est tel que 2000 ans plus tard, nous avons toujours du mal à l'accepter. Tu n'as pas le job de tes rêves ? Tant mieux. Tu fais une crise de la quarantaine, tu as l'impression d'avoir raté ta vie ? Tant mieux. Tu t'uses à te lever à 4heures du matin pour faire des ménages, faire du pain, conduire ton bus, pêcher du poisson ? Tant mieux, comme Pierre, c'est toi que Jésus veut utiliser pour faire une différence dans ce monde, pour le racheter. C'est quand je suis faible que je suis fort dit l'apôtre Pierre. Alors que vas-tu faire ?

Tu es un simple pêcheur, je vais faire de toi un pêcheur d'hommes.

Il y a par exemple des gens qui ne reçoivent personne chez eux parce qu'ils estiment que leur maison ou appartement est moins bien que celles de leurs invités potentiels, parce que le ménage n'est pas bien fait, parce que le repas ne sera pas digne du meilleur restaurant. Réfléchissez aux personnes les plus hospitalières

que vous connaissez, c'est souvent très simple, pas super rangé, en travaux, etc. Mais on s'y sent accepté et aimé.

Si aimer son prochain est le plus grand des commandements, alors qui sont les vrais spécialistes ? Les plus grands parmi nous, les modèles, ce n'est pas celui qui parle bien devant, mais celui ou celle qui apprend à mieux aimer et servir. Est-ce que cela veut dire que la science est méprisable ? Non pas du tout, elle est très noble en soi. Que personne ne sorte de là en disant « Papa, maman j'arrête les études, Joël a dit que c'était mieux d'être stupide ». Non, c'est le but de la science qui est méprisable la plupart du temps. J'aime l'hébreu, j'essaie de lire l'ancien Testament dans la langue originelle, je suis des cours en ligne de spécialistes qui s'interrogent sur le sens et la place de chaque mot. Si je fais cela pour me vanter en plaçant des mots savants et vous rabaisser bande d'ignares qui n'arrivez même pas à lire le texte en français alors je suis le pire des hommes. Mais si je fais tout cela pour que même un enfant puisse comprendre la vérité de l'Évangile alors j'ai le cœur de Dieu.

Pour obtenir Pierre, Jésus va partir de Simon, qui a l'humilité des gens en bas de l'échelle et un cœur pour ces gens-là.

B) À genoux

J'ai parlé du hangar pour les hommes, de ces bricoleurs et de ces machines qui me fascinent. Je dois avouer que je suis un grand fan de l'émission « Le meilleur forgeron » où des candidats s'affrontent pour réaliser les meilleurs couteaux et épées. Pourtant, la dernière fois que j'ai bricolé remonte à 2013 ! Si si. La même année où j'ai accroché mon papier sur le chauffe-eau. Depuis, ma femme ne me demande plus rien, allez savoir pourquoi. Bref en ce jour de 2013, j'ai posé du parquet dans notre chambre à coucher. Sans y prêter attention, j'ai passé la journée à genoux pour mesurer et couper les lattes de bois, les ajuster les unes aux autres, etc. Et bien vous savez quoi, ce jour-là j'ai découvert une grande vérité que je vais vous livrer généreusement aussi ce matin. La voici : l'homme n'est pas fait pour se tenir à genoux. J'avais des bleus et j'ai eu du mal à marcher pendant plusieurs jours. Depuis, je sais que les parqueteurs, moquettistes et autres carreleurs intelligents utilisent tous des genouillères spéciales bien rembourrées.

Il y a une vérité spirituelle là-dedans. Dès le début, dans les 10 commandements (en Exode 20), Dieu nous avertit de ne pas nous prosterner devant des images et statues faites de la main des hommes et je rajouterai maintenant devant toute célébrité produite par le système ou toute technologie de la main de l'homme.

Quand le peuple des Hébreux fuyant l'Égypte et s'installant en Canaan a voulu se donner un roi comme les autres peuples autour. Dieu l'a averti par l'intermédiaire

de son prophète Samuel : ce n'est pas une bonne idée, un roi, oserais-je dire tout état organisé, finira par vous prendre plus que nécessaire vous obligera à faire des choses contre votre volonté. (1 Samuel 8). On pourrait prendre bien d'autres exemples comme Daniel et ses amis, etc. Il y a un petit côté rebelle anarchiste séduisant dans la Bible. Restez digne, ne vous agenouillez devant aucun objet ou personne.

Ne t'agenouille devant personne sauf...(trois petits points).

C'est Jésus toujours qui le résume parfaitement avec son : «**Mais vous, ne vous faites pas appeler «Maître», car pour vous, il n'y a qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères.**

Ne donnez pas non plus à quelqu'un, ici-bas, le titre de «Père», car pour vous, il n'y a qu'un seul Père: le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler chefs, car un seul est votre Chef: Christ.» Matthieu 23.8-10

Si vous lisez attentivement notre texte, Pierre y est encore appelé Simon à chaque fois, sauf... (trois petits points), sauf à un seul moment où il est appelé Simon Pierre par l'évangéliste Luc. Un moment où il n'est plus totalement Simon mais qu'il commence à devenir Pierre : c'est quand il se jette aux pieds de Jésus. Lui que l'on voit encore apeuré, on le retrouvera plus tard après la résurrection et l'ascension de Jésus, se tenant devant les chefs des prêtres et prononçant cette phrase formidable : «**Jugez-en vous-mêmes: est-il juste devant Dieu de vous obéir, plutôt qu'à Dieu? Quant à nous, nous ne pouvons pas garder le silence sur ce que nous avons vu et entendu.**» (Actes 4.19) Il n'a plus qu'un seul maître alors.

Notre texte est formidable car il nous montre bien l'évolution de Pierre. Comme je vous le disais avant ce passage, on voit Jésus guérir une vieille femme. Ce n'était rien d'autre que la belle-mère de Pierre. Donc Pierre au début de notre texte, connaît déjà Jésus mais tout laisse à penser qu'il n'est pas encore impressionné. Des guérisseurs, il y en avait sans doute beaucoup comme il en a encore beaucoup aujourd'hui. Et puis on pourrait faire des blagues sur les belles-mères. Est-ce que Pierre était vraiment heureux d'avoir à nouveau sa belle-mère en pleine forme sur le dos ? Plus sérieusement nous sommes des êtres foncièrement égoïstes et ce n'est pas Pierre qui avait été guéri directement.

Jésus avait du moins gagné son respect. Et quand Jésus lui demande d'utiliser sa barque, Pierre s'exécute. «Je lui dois bien ça». Par contre quand Jésus lui demande de jeter son filet, alors là on sent tout l'humour de la situation et toute notre réaction devant Dieu.

Derrière la réponse de Pierre, il y a cet état d'esprit : «Ok, tu es un homme de Dieu qui connaît les écritures saintes, tu as un don particulier pour guérir les gens, c'est super, mais là tu vois la pêche c'est mon domaine de compétence. Si je n'ai rien

attrapé cette nuit, c'est qu'il n'y a rien à attraper. Mais bon pour te faire plaisir et pour pas se fâcher on va faire ce que tu dis».

Rappelez-vous, en juillet nous sommes partis faire un week-end de plongée sous-marine avec les ados et les jeunes accompagnés de A., A. et M. Imaginez si M., notre cher pasteur, était venu me voir moi le moniteur de plongée sous-marine pour me dire quand, où, et comment faire les baptêmes de plongée. Je lui aurais fait une réponse à la Pierre : «Tu es un excellent pasteur, je suis sûr que les études que tu vas faire pour les jeunes vont être super profondes, la musique aussi, tu touches bien ta bille, c'est cool pour eux, ça guérit les cœurs. Tu as tout mon respect et soutien. Par contre, tu vois la plongée c'est mon domaine. Mais oui bien sûr, je vais tenir compte de tes conseils. »

Et c'est souvent notre attitude devant Jésus, ok Seigneur, là et là je veux bien que tu sois le maître mais bon ici par contre c'est moi qui gère. Je me débrouille. Mais notre vraie dignité, nous l'obtenons quand on se jette complètement aux pieds du Christ, le seul être qui en est digne.

C'est la première étape pour passer de Simon à Pierre.

Il y a deux raisons qui font que Pierre s'agenouille devant Jésus.

Premièrement, il pressent, et on comprend que ce soit effrayant, que la personne qui se tient devant lui, n'est rien d'autre que le créateur fait chair. Dans le texte Pierre passe du mot «maître» à celui de «Seigneur». Lui qui connaît parfaitement ce lac et ces poissons, il sait que ce qui vient de se passer n'est tout simplement pas possible.

L'Évangile nous enseigne que tout a été créé à travers Jésus, la Parole de Dieu, et que tout a été créé pour lui. C'est contre-intuitif pour des gens rebelles à Dieu comme nous le sommes mais notre première dignité, notre premier pas vers la vraie humanité, c'est de se reconnaître comme des créatures qui sont là grâce au Christ et pour le Christ.

La deuxième raison pour laquelle Pierre s'agenouille, c'est l'abondance des poissons. Il n'y en a pas une dizaine dans le filet pour sauver la journée mais une abondance incroyable. Et devant cette soudaine richesse face à un simple prêt de barque, Pierre comprend qu'il ne le mérite pas. Lui le pêcheur avec un accent circonflexe est un pêcheur avec un accent aigu. Comme nous nous comprenons que nous ne méritons pas la grâce de Jésus devant l'état de notre vie et le peu que nous faisons. Et pourtant il donne sa vie et souhaite nous offrir sa vie en abondance comme il le dit en Jean 10.

En Simon, on dit à Jésus je me débrouille pour me faire pardonner dans ce domaine pour m'en sortir par moi-même. Mais à la croix, il a déjà tout pardonné. Depuis la mort et la résurrection du Christ, il n'existe plus qu'un seul péché, je dis bien un seul péché : c'est celui de mépriser sa main tendue, son don gratuit.

Conclusion

Alors ce matin, faisons le premier pas avec Simon en acceptant de cheminer vers la maturité et ce nouveau de Pierre. Comme lui, acceptons que Jésus à un cœur pour le plus humble et qu'il s'en sert pour confondre le fort. Décidons de nous agenouiller devant personne d'autre que lui.

Vous voulez connaître la prochaine étape, et bien venez dimanche prochain...